

## TLEMCCEN

## Sécheresse, le spectre de l'année 2006

**On a imploré le ciel, on a prié dans les mosquées, la météo est restée de marbre, pas le moindre nuage à l'horizon, c'est le spectre de l'année 2006 qui se profile à l'horizon.**

Depuis le mois d'octobre dernier, il n'y a presque pas eu de précipitations du moins suffisantes pour espérer une bonne saison agricole.

On espère encore, selon les fellahs qui ont l'habitude d'être confrontés à cette situation, il

faut attendre la fin février pour être fixé sur la saison agricole, pour d'autres, seul un miracle peut sauver la situation.

Les grands espaces céréaliers de la plaine de Remchi et de Maghnia offrent un paysage de désolation. En ce qui

concerne l'eau potable, les responsables concernés ont déjà pris des mesures de restriction. Certains quartiers de la ville ne sont plus alimentés H24. Cela se comprend, mais qu'advient-il à l'approche des grandes chaleurs ? Les effets de cette austérité pluviométrique ont pour conséquence une menace directe quant à la survie du cheptel dans la step-

pe, un réel danger plane sur les éleveurs du sud-ouest (Mécheria, Naâma, Sebdou).

Le prix des viandes rouges est resté stable (entre 1200 et 1400 DA), quant à celui du poulet, il a connu une chute plutôt inattendue, il est passé de 360 DA/kg à 280 DA/kg. C'est peut-être une aubaine pour le consommateur, mais il y a aussi le risque de voir des milliers de

têtes disparaître à travers les frontières. Ce sont notamment les petits éleveurs qui seront dans l'obligation de se débarrasser de leurs troupeaux, l'aliment du bétail revient cher.

Enfin, tous les espoirs reposent sur les grandes précipitations qui, généralement, se manifestent au mois de février et début mars.

M. Zenasni

## TIARET

## L'APW face à la presse

**En rencontrant la presse locale pour dresser son bilan d'activités au titre de son mandat en cours, l'APW de Tiaret a eu à répondre à des questions manifestement embarrassantes.**

Les représentants des différents titres présents ont estimé que l'APW en tant qu'organe de contrôle devait intervenir dans certains dossiers «brûlants», citant le cas de la concession des terres agricoles au temps de l'ancien wali. La situation du projet de la voie ferroviaire dont l'entreprise en charge de la réalisation aurait plié bagage, le devenir de l'aéroport Abdelhafid-Boussouf qui a bénéficié d'une opération de réhabilitation d'envergure et qui demeure non fonctionnel ou

encore les conflits ayant secoué certaines APC sont les autres points exposés par la corporation. Le président et son staff, qui tentaient d'apporter tant bien que mal des éclaircissements, ont tenu à souligner que leur instance a eu à intervenir pour assurer la stabilité dans des communes autrefois en ébullition, mais elle n'est pas pour autant habilitée à s'immiscer dans des dossiers qui dépassent ses prérogatives.

Abordant le vif du sujet, le P/APW a fait parler des chiffres

indiquant que son assemblée a tenu, depuis le début de son mandat en 2012, deux sessions extraordinaires et quelque 12 autres ordinaires durant lesquelles pas moins de 25 dossiers ont été traités. S'ajoutent à cela les sorties des commissions ayant ciblé l'ensemble des communes de la wilaya et qui se sont soldées par l'élaboration d'une palette de recommandations. En matière de financement, l'on saura que des enveloppes conséquentes ont été débloquées depuis 2013 au profit de plusieurs secteurs dont celui de la jeunesse et des sports (249.148.709.92 DA), l'éducation (155.900.000.00 DA), les travaux publics (670.985.369.45

DA), les affaires religieuses (181.000.000.00 DA), l'action sociale et solidarité (149.000.000.00 DA), l'hygiène publique (107.500.000.00 DA), l'acquisition d'équipements pour les communes (625.529.465.59 DA)...

Auparavant, le wali de la wilaya qui a assisté à une partie de la rencontre devait, quant à lui, réitérer sa détermination à honorer ses engagements en éradiquant les points noirs qui continuent à entacher le quotidien du citoyen, allusion faite aux bidonvilles, l'hygiène publique, les constructions illícites. Les structures abandonnées relevant des secteurs de l'éducation, de la jeunesse et

des sports ou d'autres sont aussi placées parmi les priorités des autorités, a-t-il tenu à souligner non sans faire part à l'assistance de certaines décisions comme la délocalisation du nouveau siège de la wilaya de la cité Zmala où il était prévu initialement à la route d'Aïn Bouchekif, le transfert de l'ex-musée du Cheval en une polyclinique, la redynamisation prochainement des deux zones industrielles de Zaâroura et de Bouchekif en vue de booster l'investissement, l'aménagement des sanitaires de tous les établissements du cycle primaire et enfin la modernisation de l'administration.

Mourad Benameur

## REPORTAGE

## La vie des nomades dans l'extrême ouest/sud

Nous sommes à un jet de pierre de nos voisins marocains, sur les monts de l'extrême ouest de la frontière algéro-marocaine se trouve le hameau de Forthassa (jadis : fort d'assaut), distant de 30 km et relevant territorialement et administrativement du chef-lieu de la commune et daïra de Sfissifa, à 60 km de Aïn-Sefra et à 130 km du chef-lieu de la wilaya de Naâma. Forthassa et sa périphérie (Oulakak, Gaaloul, Nessanis, Ouzaght et Tala) constituent des groupements d'habitations familiales qui s'assemblent et se ressemblent par la sédentarisation de plusieurs aârchs, notamment les deux fortes tribus : les Chouareb à Oulakak et Ouzaght et les Médabih à Nessanis et Forthassa. Une vie dans toutes ses dimensions, dans tous ses états, où les activités principales sont liées à l'élevage et à la vente du bétail ovin et bovin, d'ailleurs seule activité principale (principale ressource).

La sécheresse qui sévit en ces temps, inquiète les éleveurs qui ne savent plus à quel saint se vouer. La population dans cette contrée extrême, isolée par l'état des routes, où l'accès y est parfois difficile, mène des périodes hivernales très rudes, une vie très difficile avec une température qui frôle les moins (-) 17°C et des périodes caniculaires sous les menaces du scorpion et des reptiles (serpents et vipères).

Pour certains nomades peu isolés des centres de regroupement, vivant encore sous les tentes (kheima), le nomadisme demeure encore de tradi-



Photos : DR

tion, telle l'utilisation de l'eau dans les outres (guerba) accrochées sur des trépieds (hammara), du bois pour se réchauffer et pour cuisiner, de même que les ustensiles de cuisine sont faits de steppia (l'alfa), à l'exemple des cous-

coussiers (kaskas), des plats (tbag), bols de lait (guénina), ainsi que les habits traditionnels qui sont faits de la laine généralement du mouton (burnous, djellaba, ghaness, haïk...). Les hommes (la plupart d'ailleurs) sont des bigames

et même polygames, les raisons, nous dit-on, la femme a plus de charges que les hommes, elle a besoin d'aide : elle traite les moutons, les vaches et s'occupe de leurs petits, elle ramène du bois de la forêt, elle ramène de l'eau des puits, et bien sûr les tâches propres à elle, la cuisine, le travail de la laine, le tissage etc. Aujourd'hui, dotés d'infrastructures (antenne administrative d'état-civil, agence postale, centre de santé, écoles primaires, internat primaire de 60 lits), ces villages ont bénéficié dernièrement de plusieurs projets notamment le gaz de ville qui a amélioré le cadre de vie de la population, le revêtement des routes, ainsi que d'autres projets inscrits dans divers programmes qui sans doute désenclaveront et rattacheront encore davantage les zones éparses au reste du monde. Notons enfin, que la plaine de Forthassa, par son caractère steppe, compte plus d'une trentaine de différentes plantes herbacées, ce qui donne une meilleure qualité de la viande rouge dans cette région, alors que le méchoui, par excellence demeure le plat d'hospitalité préféré à offrir généreusement aux invités et qui fascine tout invité le dégustant. Vivre un bon moment avec les nomades, et comme veut la tradition et l'hospitalité, le méchoui à la braise et le thé à la menthe seront toujours à l'honneur. Très belle la vie des nomades, mais s'y adapter et s'y habituer, c'est très très difficile pour ne pas dire impossible pour les citadins.

B. Henine